

Tout envoi d'argent et toutes les lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

# LE BOSPHORE

LAISSEZ DIRE! LAISSEZ VOUS BLAVER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

2me Année

Numéro 388

SAMEDI

5 Février 1921

LE No 100 PARAS

ABONNEMENTS  
UN AN SIX MOIS

Constantinople L. 7 L. 10.  
Province..... 8 4.50  
Etranger..... Frs. 100 Frs. 60

## Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Péra, Rue des Petits-Champs N. 5

TÉLÉGRAMMES «BOSPHORE» PÉRA.

Téléphone Péra . 2089

## Les Résultats de la Conférence de Paris

En reprenant contact avec le Parlement, le premier souci de M. Briand a été d'adresser aux représentants du pays une déclaration au sujet des accords qui viennent d'être réalisés entre les alliés. Cette communication ne pouvait pas apporter, sur le fond des choses, beaucoup d'inédit, car les résultats de la Conférence de Paris avaient été antérieurement publiés par la presse. Il faut donc voir surtout dans l'exposé fait devant les Chambres par le gouvernement français un geste de courtoisie vis-à-vis des mandataires de la nation. Il est probable, d'ailleurs — quoique les dépêches ne nous donnent aucun renseignement à cet égard — qu'un échange de vues a suivi la déclaration ministérielle, ce qui aura permis au président du conseil de donner des explications complémentaires. Tel qu'il est, d'ailleurs, le document met bien en relief le caractère essentiel des récentes conférences interalliées, l'esprit dans lequel elles furent poursuivies, et le sentiment de satisfaction qui en a, dans l'ensemble, accueilli les résultats.

Ces résultats sont tangibles et positifs, et c'est déjà un point par lequel la Conférence de Paris se distingue d'un certain nombre des réunions antérieures. Qu'on pense ce qu'on voudra des accords qui ont été signés, on est obligé de reconnaître qu'ils nous font sortir, en ce qui concerne l'Allemagne tout au moins, du vague où l'on était resté jusqu'ici. Les conditions du désarmement de l'Allemagne ont été nettement fixées, et surtout, sur la question des réparations, l'Allemagne connaît, dès maintenant, le nombre et le montant des annuités qu'elle aura à payer, de 1921 à 1962 ; elle sait que, en outre, sur ses exportations, une taxe de 12 op sera perçue au profit des alliés ; et elle n'ignore pas non plus les sanctions éventuelles auxquelles elle s'exposera, en cas d'infraction de sa part aux clauses des réparations et à celles du désarmement.

M. Briand a fait ressortir la souplesse du système adopté, qui concilie les deux objectifs visés par les alliés :

10 obtenir de l'Allemagne des versements réels, immédiats, d'un chiffre aussi élevé que possible, de façon à pouvoir tabler sur des réalisations.

20 faire bénéficier les nations créancières du relèvement économique de l'Allemagne, afin d'éviter l'immoralité du spectacle que présenterait l'enrichissement du vaincu en face des ruines du vainqueur.

Certes, la solution qui a prévalu est une solution transactionnelle, assez éloignée de celle que les techniciens français avaient préconisée, et personne ne se dissimule que la partie qui reviendra à la France sur les versements allemands des prochaines années sera bien inférieure aux dépenses nécessaires par la remise en état des départements dévastés. La France a déjà payé et devra acheter de payer en un nombre d'années relativement petit le coût total de ses réparations, c'est-à-dire beaucoup de dizaines de milliards, et elle ne recevra, pendant ce temps, que des sommes proportionnellement très inférieures. Il lui faudra donc trouver la différence — et ce n'est pas pour elle un mince problème. C'est pourquoi le système des annuités, sur la base qui a été adoptée, ne pourra donner pleine satisfaction aux bénéficiaires des créances allemandes que si, d'abord, les organes de contrôle exercent une surveillance sévère, si l'Allemagne est mise dans l'impossibilité de se dérober à ses obligations, et que par la mobilisation, des annuités dues par l'Al-

lemagne — c'est-à-dire par un système d'emprunts gagnés sur les versements annuels auxquels est assuré le gouvernement de Berlin — les alliés puissent réaliser leurs créances.

C'est là une question d'une importance capitale, à laquelle, d'ailleurs, une solution sérieuse ne pourra être donnée avant l'installation du nouveau gouvernement de Washington, et qui intéresse non seulement les alliés, mais les neutres, mais tous ceux qui se préoccupent des intérêts généraux de la civilisation et de l'instauration définitive de la paix mondiale. En tout cas, ce problème ne pouvait être efficacement examiné avant la fixation de chiffres précis. A ce titre, il y a tout lieu de se féliciter de l'œuvre positive accomplie par la Conférence de Paris.

Dans sa déclaration aux Chambres, M. Briand a rappelé, beaucoup plus brièvement, les autres points sur lesquels des décisions avaient été prises : par exemple, la reconnaissance de la Géorgie, de la Lettonie et de l'Estonie, et la convocation de la Conférence de Londres.

A la vérité, sur ces deux dernières questions, nous sommes en présence de résolutions plutôt que de solutions. La reconnaissance de droit de quelques Etats issus de l'ancien empire des tsars ne fait pas beaucoup avancer — si tant est qu'elle ne la complique pas — la liquidation du problème russe ; et il n'est pas bien sûr que la réunion projetée des délégués grecs et turcs, en présence des alliés, suffise à éclaircir l'imbroglio oriental.

Mais à chaque conférence suffit sa peine. Celle de Paris a travaillé efficacement et on ne pouvait lui demander de résoudre, d'un coup, toutes les difficultés. Et puis, n'oubliez pas que l'avantage de souligner le très sincère esprit de collaboration qui anime les alliés, qu'il faudrait se féliciter d'un pareil résultat. L'Entente existe dans la paix comme elle s'est manifestée pendant la guerre. Et c'est certainement une des constatations les plus confortables que l'on puisse faire à l'heure actuelle.

E. Thomas

### LES MATINALES

Les accords bruyants du jazz-band ont salué avant-hier, Mademoiselle, votre entrée dans le monde représenté en l'espèce par le grand bal de la Croix rouge arménienne.

Bien que le monde soit autre chose qu'une belle fête où l'on danse, plus ou moins vêtue, la première solennité mondaine, où la jeune fille est autorisée par les convenances à révéler sa prometteuse petite personne, est censée symboliser l'existence à laquelle la destinent son sexe et la tradition.

Je n'y vois, vous pensez bien, aucun inconvénient. Et il ne me déplait pas que vous ayez fait votre entrée aux sons d'une musique bruyante conforme à la mode du jour, appropriée aux temps modernes que nous vivons si tapageusement. Laissez-moi croire que vous ne l'oublierez pas. A tous les souvenirs, tendres ou jolis, qu'aura laissés en vous cette manifestation d'élegance, de snobisme et de charité, se joindra celui, non moins irréfutable, d'avoir apprécié le sens véritable de ce que l'on appelle aujourd'hui le progrès de la civilisation.

Nous nous perfectionnons tous les jours dans nos goûts comme dans nos manières. Et notre manie de vouloir toujours faire autre chose, de nous rajeunir d'une certaine façon dans nos mœurs, sinon dans nos cellules, nous conduit à adopter toutes les nouveautés qui ont le mérite de venir de très loin.

Il importe peu à votre ége charmant

que l'on blasphème ou que l'on chante à propos des extravagances de la mode. Il suffit à votre curiosité gourmande de les connaître et de les accueillir pour faire comme le monde élégant. Le plaisir qu'on discute cesse d'en être un, assure la sagesse des peuples et des jeunes filles qui aiment trop le bal. Aussi, êtes-vous peu d'humeur à discuter le votre.

Vous êtes du monde, depuis avant-hier. C'est un événement assez important dans la vie féminine pour que je m'abstienne de la saluer de mes hommages et de mes vœux tout littéraires.

Il y en a d'autres qui vous sont des. Vous ne manquerez pas de les recevoir maintenant, que vous vous êtes officiellement offerte à l'appréciation des hommes, sérieux ou pas, que le mariage séduit.

Pourvu maintenant, que dans la vie qui s'ouvre pour vous, votre bonheur soit toujours pareil à celui que vous connûtes avant-hier, et qu'un jazz-band l'accompagne pour étonner les voix méchantes de la jalouse, de la calomnie et du potin. C'est la grâce que je vous souhaite.

VIDI

### Les accords entre les Alliés

#### La déclaration du gouvernement au Parlement

Paris, 3. T.H.R. — Aujourd'hui M. Briand, président du conseil, a lu à la Chambre et au Sénat la déclaration suivante :

Messieurs,

Le gouvernement vous apporte les explications qu'il vous doit sur les accords qui viennent d'être passés entre les alliés. Les négociations ont été entreprises dans les circonstances que vous savez, au milieu de difficultés que nous avons rencontrées, pour concilier, dans un court espace de temps, les vues de tous les alliés.

Nous nous sommes efforcés, nantis de l'autorité que nous tenions de votre confiance, de faire adopter, par la conférence dans le cadre même du traité de Versailles, le programme que la Chambre avait approuvé à une grande majorité.

La conférence de Paris était plus directement provoquée par la nécessité, dans laquelle nous nous trouvions de nous entendre sur le désarmement de l'Allemagne, sur le problème oriental et sur la question des réparations.

Le désarmement

En ce qui concerne le désarmement de l'Allemagne, le gouvernement français qui aurait pu, dès le premier janvier 1921, demander l'application des sanctions prévues à Spa, a tenu à discuter cette question en toute clarté avec les puissances alliées. Il a voulu que fût bien établie à leurs yeux la modération dont il n'a cessé de faire preuve dans la poursuite de ses droits incontestables. Les experts militaires, navals et aériens ont été chargés de dresser la liste des graves infractions de l'Allemagne à ses obligations et de proposer les mesures les plus efficaces pour l'exécution du désarmement, sous toutes ses formes, la livraison et la destruction du matériel en surabondance, la dissolution des organisations irrégulières constituées sous des fûts et des formes variées.

Les réparations

Cette question étant réglée à notre entière satisfaction, la conférence s'est saisie de celle des réparations. L'heure était en effet venue de faire disparaître l'incertitude. Le problème était infiniment complexe, comme l'avait annoncé la déclaration ministérielle, nous ne pouvions nous incliner que devant les impossibilités démontées.

Nous nous étions fixé les objectifs suivants : 10 obtenir enfin de l'Allemagne des versements réels, immédiats, d'un chiffre aussi élevé que possible, de façon à pouvoir tabler sur des réalités. 20 faire bénéficier les nations créancières par une combinaison appropriée au relèvement économique de l'Allemagne, afin d'éviter une immoralité que constituerait le spectacle d'enrichissement du

vaincu en face des ruines du vainqueur. Si nous n'avons pas repoussé l'idée d'annuités fixes, fondées sur la capacité de paiement de l'Allemagne, nous avons voulu prévoir le cas, où, par suite du développement économique de ce pays, ses facultés de libération se trouveraient augmentées dans l'avenir.

Nous avons toutes raisons de croire que l'adoption d'une annuité supplémentaire en fonctions directes des exportations de l'Allemagne, payable sur la base de l'or, conformément à la proposition formulée par la délégation française, a résolu ce problème, avec le maximum de sécurité et de justice.

Grâce à la combinaison d'une annuité fixe et d'une annuité variable, par laquelle la créance des alliés se trouve associée à l'avenir de l'Allemagne, le gouvernement français n'a donc nullement renoncé à la possibilité d'obtenir de l'Allemagne, si elle se relève économiquement, le paiement de la totalité de la dette.

La commission des réparations, conformément au traité, en fixera le montant avant le premier mai 1921. Le prélevement de douze et demi pour cent sur les exportations empêche de dissimuler la prospérité économique du débiteur, et nous permettre de rapprocher les deux chiffres de fait du chiffre de droit.

Enfin, en dehors des diverses garanties discutées à Boulogne, non définitivement acceptées à cette époque par certains de nos alliés, la conférence de Paris a nettement stipulé que les sanctions qui avaient été prévues pour le désarmement s'appliqueraient intégralement au problème des réparations.

Nous n'avons pas besoin de souligner devant vous l'importance d'une pareille décision qui dérive des stipulations générales du traité de Versailles, et qui, lorsque dans un strict esprit de justice et d'équité, ne dépasse en aucune façon le droit indiscutables des alliés.

La conférence n'aurait rien fait si elle s'était bornée à préciser ces obligations, sans en garantir l'exécution par des sanctions qui ont été arrêtées par les Alliés dans un accord unanime et solidaire.

Vous connaissez déjà ces sanctions : c'est la prolongation éventuelle d'occupation des territoires rhénans, c'est la saisie des douanes allemandes, c'est l'occupation d'une nouvelle partie du territoire allemand, que ce soit la Ruhr ou toute autre. C'est l'application dans les territoires rhénans occupés de mesures douanières ou autres, c'est l'impossibilité pour l'Allemagne de participer à la Société des nations, sans avoir donné des gages de sa volonté loyale de remplir les obligations qu'elle a souscrites, c'est la déclaration faite à l'unanimité sur la question des livraisons de charbon.

La question d'Orient

Pour la question d'Orient, il a été décidé de réunir, à Londres, une conférence devant laquelle seraient appelés, à côté des représentants alliés, les délégués de la Grèce et des deux pouvoirs qui se partagent la Turquie.

Cette conférence examinera les amendements à apporter au traité de Sèvres et, par voie de conséquence, sera réglée pour nous la question des organisations irrégulières constituées sous des fûts et des formes variées.

Questions diverses

Conformément aux vœux du ministère et du pays, la conférence s'est préoccupée du problème autrichien, en recherchant les moyens pratiques d'ordre économique et financier qui permettront à ce pays de reprendre, sous un contrôle efficace, son activité industrielle et de revenir à la vie normale.

La Conférence a décidé la reconnaissance immédiate de droit de la Géorgie, de l'Estonie et de la Lettonie, dont les gouvernements donnent toutes les garanties et dont les frontières sont dès maintenant déterminées.

La Conférence a décidé la reconnaissance immédiate de droit de la Géorgie, de l'Estonie et de la Lettonie, dont les gouvernements donnent toutes les garanties et dont les frontières sont dès maintenant déterminées.

## NOS DÉPÈCHES

Kropotkine serait vivant

Copenhague, 4 fév.  
Contrairement à ce que les journaux avaient annoncé, on m'a de Moscou que le fameux socialiste russe, prince Kropotkine, serait encore en vie et que plusieurs spéculatifs ont été appels à Dimitroff où se trouve le malade.

(Bosphore)

Un discours du prince de Galles

Londres, 4 fév.  
Le prince de Galles s'étant rendu à Brighton pour assister à l'inauguration du monument érigé en la mémoire des soldats morts en Europe pendant la guerre, a prononcé un discours dont la presse anglaise souligne l'importance politique.

(Bosphore)

Italie et Tchécoslovaquie

Rome, 4 fév.  
On attribue une importance spéciale à la prochaine visite de M. Benès à Rome en vue de la conclusion d'un accord commercial entre les deux pays. La presse de Prague ne cache pas les difficultés que comporte cet accord.

(Bosphore)

La légation allemande à Bucarest

Bucarest, 3 fév.  
On télégraphie de Bucarest que le Dr Freitag qui vient d'être désigné comme chargé d'affaires allemand pour la Roumanie vient d'arriver en cette ville. Également, M. von Gunter, désigné comme secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, est arrivé à Bucarest.

(Bosphore)

Hongrie et Roumanie

Bucarest, 3 fév.  
L'«Universal» annonce l'arrivée à Bucarest de M. Jean Massievici, désigné par le gouvernement hongrois comme ministre à Bucarest. Jusqu'ici la gestion des affaires de la légation de Hongrie à Bucarest était confiée à M. André Horry.

(Bosphore)

Le nouveau cabinet de Harding

Bucarest, 3 fév.  
Le «Star» annonce que le président élu Harding fera connaître lundi la constitution du nouveau cabinet. Le gouverneur de l'Illinois, Frank Lowden sera nommé ministre de la marine.

T.S.F.

L'invention de Pescara

Le «Heutenant De Romanet a déclaré au cours d'une interview avec le «Petit Parisien» que le système inventé par M. Pescara apportera une solution scientifique du système de l'hélicoptère en aviation. Cet appareil sera très facile à piloter. Grâce à cette invention 90 opérations d'accidents d'avion seront évitées.

T.S.F.

France

Accident de train  
Paris, 3. T.H.R. — Un grave accident est signalé sur la voie de Limoges entre un train de voyageurs et un train de marchandises.

On compte douze morts et une cinquantaine de blessés.

La Conférence autrichienne

R

**Grèce et Roumanie**  
Bucarest, 3. A.T.I. — Les journaux roumains, en général, commentent l'interpellation qui a eu lieu récemment au Sénat roumain, au sujet des mariages princiers gréco-roumains.

La presse gouvernementale déclare que les rapports entre les deux pays sont cimentés par des réalisations politiques et non par des accords sentimentaux.

**Les conférences du colonel Marchisafava**

Copenhague, 3. A. T. I. — Le colonel Marchisafava a tenu sa dernière conférence sur la guerre italienne, à l'Ecole Militaire.

Le directeur de l'école militaire a vivement remercié le colonel, en déclarant que c'était la première fois qu'un officier étranger avait l'occasion de faire un cours par devant l'université militaire de Copenhague.

**L'indemnité allemande**

Paris, 2. A. T. I. — L'Echo de Paris dit : « Rien n'est exagéré. Les décisions des alliés au sujet des réparations dues par l'Allemagne sont très justes. Le gouvernement du Reich peut très bien s'acquitter de la dette qu'il a contractée envers les Alliés. Les ressources allemandes ont été évaluées avant la fixation de l'indemnité par les experts de l'Entente. »

D'après le Journal des Débats, le premier mouvement provoqué à Berlin par l'annonce des décisions des alliés au sujet des réparations tend à faire place à une plus saine appréciation des choses. Devant la parfaite unité d'action des Alliés, les Allemands sentent qu'aucune tergiversation ne saurait être tolérée.

Londres, 3. A. T. I. — Le Morning Post apprend de Paris que le gouvernement français étudie en ce moment la mobilisation de la dette allemande, fixée lors de la dernière conférence.

**La Grèce et le traité de Sévres**

**Le voyage de M. Venizelos à Paris**

Le Patrik d'Athènes publie, de son correspondant à Paris, les détails suivants sur le voyage de M. Venizelos et les raisons qui l'ont motivé :

Plusieurs personnes ont pensé que le voyage à Paris de M. Venizelos était le résultat de la mission dont le prince Georges avait été chargé auprès de lui qu'il rencontra à Monte Carlo. Il n'en est rien. Ce déplacement est dû à des invitations réitérées de M. Lloyd George. Avant la Conférence de Paris le Premier Anglais envoie à Nice M. Churchill qui eut avec M. Venizelos de nombreux entretiens au cours desquels il exposa le point de vue anglais dans la question turque. Le gouvernement britannique estime que, si Moustafa Kemal venait à faire des propositions logiques permettant de réaliser un accord, il importerait de ne pas les rejeter. M. Venizelos, en réponse, rappela les sacrifices de la Grèce et de l'Hellénisme et invoqua l'intangibilité des traités.

A son retour à Paris M. Churchill donna communication de ces objections à M. Lloyd George qui, en raison de l'insistance de M. Venizelos, invita ce dernier à Paris.

Des conversations fréquentes eurent lieu entre les deux hommes d'Etat. A une allusion de M. Lloyd George, au sujet de la méfiance des Alliés à l'égard du roi Constantin, M. Venizelos répondit :

Le peuple hellène avec ou sans Constantin, avec ou sans Venizelos est destiné à accomplir sa grande mission. Est-il sérieux d'empêcher cela et de priver ce peuple des fruits de ses sacrifices pour favoriser une Turquie en faillite ?

De mes conversations avec de hautes personnalités, ajouta le correspondant du Patrik, j'ai acquis l'impression que, si la Grèce, se basant exclusivement sur ses propres forces, sans s'égarer en des périétés inopportunes, pouvait se maintenir en Asie Mineure jusqu'au printemps prochain, une action décisive, peut-être même avec la participation des Alliés, lui assurerait alors l'intégrité des avantages résultant du traité de Sévres. Il est probable que certaines garanties de ce genre seront demandées de la délégation hellénique à la Conférence de Londres.

\*\*  
Ou mande de Paris, en date du 3 février, que M. Venizelos a travaillé toute la journée à la rédaction d'un mémoire qu'il se propose de remettre à ses amis de Paris et de Londres et dans lequel il a longuement et clairement précisé les droits impréscriptibles de la Grèce sur les territoires à elle, reconnus par le traité de Sévres.

**LA SITUATION EST GRAVE EN AUTRICHE**

(De notre envoyé spécial)

Soucieux de tenir nos lecteurs au courant de tous les événements dont se préoccupent l'actualité, nous avons chargé notre collaborateur M. Dario Namère d'étudier sur place la situation en Autriche. On sait que ce pays traverse une crise aiguë à laquelle la Conférence de Paris a songé, tout récemment, à apporter une aide efficace et immédiate. Nous publions aujourd'hui la première lettre de notre envoyé spécial :

Vienne, janvier 1921.

Le premier phénomène qui frappe le voyageur d'aujourd'hui dans ses pérégrinations à travers le pays est le phénomène des changes. Phénomène au sens intégral du mot qui déroute dans son effarante diversité les intelligences les plus aguerries. Qu'elles soient bulgares, serbes, yougo-slaves, autrichiennes, françaises, suisses ou anglaises, les monnaies semblent mener une sarabande échevelée qu'aucune logique financière n'arrive à maîtriser. C'est le guignol des changes, le carnaval d'après-guerre où tout à tour s'hypothèquent ou s'atrophient un tas de fortunes. Aucune commune mesure ne vient régenter les valeurs en proie à un véritable *delirium tremens*. Chaque frontière nous apporte un nouveau papier, de nouveaux calculs et de nouveaux prix. Comment établir des relations commerciales saines avec des monnaies privées d'un étalon sérieux et sujettes aux aléas quotidiens de la spéculation. Le mal est général et fait souffrir aussi bien les vainqueurs que les vaincus. Mais nulle part le mal n'a atteint autant de gravité qu'en Autriche où les cotes caméléoniques de la Bourse bouleversent les transactions commerciales les plus sûrement méditées. Il y a dans cette asymétrie monétaire un phénomène frappant qu'on n'observait pas avant la guerre. Privée de la contrevaluer métallique, le papier est sujet aux contingences fantastiques qu'ignorait l'or. N'y a-t-il pas dans cette question des changes, indépendamment du problème financier qu'elle pose, une grave question sociale ? Nulle part, on n'en rend mieux compte qu'en Autriche où l'extrême dépréciation de la couronne est certainement la principale raison des perturbations économiques. Gardons-nous surtout de penser comme certains esprits légers que la baisse du change n'influe que sur les matières d'importation. Toute la vie s'en ressent. Il n'y a pas un article étranger ou indigène, le plus futile, qui, à la longue, n'obéisse à la côte qui arrive de Londres, de New-York ou de Zurich. Si la viande ne vient pas de l'étranger, la

**EN FRANCE**

**Mme Sarah Bernardt**

Paris, 3. T. H. R. — La grande tragédienne Sarah Bernardt est promue officier de la Légion d'Honneur.

**Napoléon et la guerre de 1914**

Paris, 3. T. H. R. — Le général Debeney, directeur de l'École supérieure de guerre, a clos la série des conférences sur le centenaire de Napoléon par un hommage magnifique et très applaudi à celui qui enseigne à tous les grands chefs des armées françaises l'art de vaincre. Il a montré l'influence du génie militaire de Napoléon sur la conduite de la guerre de Joffre à la Marne et de Foch dans sa dernière campagne. Ces deux vainqueurs sont l'un et l'autre des disciples en stratégie, en tactique, en connaissance des hommes, de Napoléon. Ces chefs ont été d'ailleurs puissamment aidés par le soldat français, qui est toujours un admirable guerrier.

**Le maréchal Pilsudski à Paris**

Paris, 3. T. H. R. — Accompagné du prince Sapieha, ministre des affaires étrangères en Pologne, et du ministre de la guerre, le général Sesnowski, le chef de l'état-major polonais, maréchal Pilsudski, arriva à Paris, jeudi matin, à la gare du Nord. Il fut reçu par M. Aristide Briand, président du conseil des ministres, par le ministre de la guerre, M. Barthou, le général Weygand et le comte Zamoyski.

A l'occasion de sa venue, le *Temps* constate que la France se félicite d'accueillir aujourd'hui le chef d'Etat polonais. En lui s'inscrise la ténacité invincible d'une nation qui n'a jamais désespéré de revivre.

Un témoin français, qui était l'an der-

rière en vient et le boucheur viennois majora sur la viande ce que le boulanger majore sur le pain. Il serait absurde de ne pas reconnaître cette vertéfaction. Depuis l'an dernier, la vie a pour

le moins triplé à Vienne. Où en trouver l'explication sinon dans l'effondrement quotidien de la couronne ? La couronne qui cotoit trois centimes suisses avant un

qui ne vaut plus qu'un centime aujourd'hui. Pour faire face aux besoins de devises étrangères, l'Etat est obligé d'émettre journalièrement du nouveau papier

qui l'accroissement provoque une nouvelle baisse, contrignant l'Etat à de nouvelles émissions. C'est un cercle vicieux.

Le moyen d'en sortir. En fait d'exportation, l'Etat n'exporte que du papier-monnaie, cette qui va s'accumulant et qui dépasse les capacités de paiement du pays. Une statistique récente de la Banque Austro-Hongroise évalue à 29 12 milliards la circulation fiduciaire du pays à la fin de 1920. En 1919 le montant des billets en circulation était seulement de 13 milliards 200 millions. C'est-à-dire que dans l'intervalle d'une année la circulation fiduciaire a plus que doublé. Il n'y a plus lieu de s'étonner, dans ces conditions, de l'agonie de la couronne appelée, semble-t-il, à partager bientôt, si on n'y met le holà, le sort des roubles donsky vendus en gros et en détail sur les boulevards de Pétra. Les commerçants, au fond, ne s'en plaignent pas trop. La baisse de la couronne provoque la hausse des marchandises. Faut d'un commerce régulier, on va à la Bourse, on achète des dollars ou des francs qu'on revend le lendemain. En ce sens, la baisse de la couronne a son bon côté et fait qu'on ignore ici la crise d'affaires qui se manifeste partout ailleurs en Europe. L'instabilité de l'argent fait qu'on cherche à la placer en marchandises ou en valeurs, ce qui contribue à donner du mouvement au marché. On assiste ainsi à ce phénomène paradoxal que le commerce semble vivre ici de sa propre ruine. Les commerçants et les agiotaires profitent de la baisse de la couronne pour faire fortune. C'est là d'ailleurs un fait que l'on peut observer facilement dans tous les pays à charge faible. Le change bas est l'animateur du commerce, un animateur fallacieux mais non moins évident. Mais s'il fait vivre les spéculateurs, le mauvais change tue la masse des fonctionnaires et des employés dont les revenus ne peuvent augmenter en proportion du renchérissement de la vie.

Dario Namère.

nier à Varsovie, Maurice Pernot, écrit dans son livre récent, sur l'épreuve de la Pologne : « La popularité de Pilsudski tient du prodige. »

A Paris, une foule immense témoigne par ses acclamations la ferveur des sympathies que la France porte à la Pologne. Dès son arrivée le maréchal Pilsudski alla saluer à l'Élysée M. Millerand, puis il se rendit à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde. A 15 heures le maréchal déposa une couronne sur la tombe du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe. Le soir il dîna chez le président de la République, au palais de l'Élysée.

**Le port de Strasbourg**

Paris, 3. T. H. R. — Selon les chiffres que publie l'*Excelsior* le trafic du port de Strasbourg s'est accru sensiblement au cours de l'année 1920. Les pronostics formulés sur l'avenir du port de Strasbourg, fenêtre maritime de la France de l'est, est donc en train de se réaliser pleinement et en dépit du niveau très bas des eaux du Rhin.

Le port de Strasbourg est ainsi appelé à devenir à l'avenir un des plus grands ports français, si non le plus grand. Son développement est subordonné à la mise en état des deux canaux de la Marne et du Rhône, dont les écluses ont besoin d'être doublées et où le halage animal, doit être remplacé par la traction électrique et par des voies ferrées reliant l'Alsace à la France qui ne sont encore que deux, ce qui est insuffisant.

**En Allemagne**

Berlin, 3. T. H. R. — La constitution d'un cabinet de coalition est envisagée comme possible.

Si les partis de droite allemands se montrent intrépides, le centre admet la résignation à l'inévitables.

**Stamboul et Angora**

**Une dépêche de Tevfik pacha à Moustafa Kemal**

Un communiqué officiel publié à Angora, en date du 29 janvier, donne le texte de la dépêche adressée par le grand vizir Tevfik pacha, à Moustafa Kemal, pour le mettre au courant de la décision de la Conférence de Paris.

Nous donnons ci-dessous la traduction de ce document :

**Son Excellence**

**Moustafa Kemal pacha**

Angora.

La Conférence de Paris, dans sa réunion du 25 janvier 1921, a décidé d'inviter les délégués de la Turquie et de la Grèce à siéger avec ceux des puissances alliées, à la Conférence qui se réunira à Londres le 21 février. Les modifications que les circonstances auraient rendues nécessaires seront introduites au traité. L'invitation adressée au gouvernement impérial contient la condition que Moustafa Kemal pacha ou des délégués investis par le gouvernement d'Angora des pouvoirs nécessaires fassent partie de la délégation ottomane. Ces décisions nous ont été communiquées par les représentants des puissances alliées.

J'attends votre réponse à ce sujet.

Le grand vizir  
Tevfik

**Le calme règne en Anatolie**

**Déclarations du commissaire des affaires intérieures d'Angora**

Le commissaire des affaires intérieures a fait dernièrement à l'Assemblée d'Angora les déclarations suivantes :

— Les bandes rebelles et les forces irrégulières qui opéraient jusqu'ici en différentes régions du pays ont été dispersées, et celles d'entre elles qui opposent la résistance furent détruites, afin qu'il n'existe plus que des forces organisées et régulières.

Tous individus qui voudraient troubler la tranquillité du pays, ou qui, sans l'autorisation de la grande assemblée nationale, tiendraient des réunions en un endroit quelconque, seront immédiatement arrêtés et déferés aux tribunaux de l'indépendance.

De même est aboli le système, dit des contributions, qui produisait une fâcheuse impression sur le public. Les contribuables ne paient plus que les impôts votés par l'assemblée. Le calme et la tranquillité règnent dans toutes les parties du pays.

Le *Verchine Lour* apprend d'Angora que l'Assemblée nationale d'Angora a décidé de doubler l'effectif de l'armée kényale. La solde mensuelle du combattant sera de 5 livres et celle du soldat de l'arrière de 2 livres et demie.

Dario Namère.

**En Russie Rouge**

**La mobilisation de l'armée rouge**

Ayet en vue un mouvement anti-bolchevique éventuel, qui pourrait résulter de la démobilisation partielle de l'armée rouge, le conseil des commissaires a publié le décret suivant :

« La démobilisation partielle de l'armée rouge engage les autorités civiles et militaires à entreprendre des mesures importantes et compliquées : 1o Il importe d'inclure aux soldats démobilisés des idées communistes et leur fournir de la littérature de propagande ; 2o tout en tenant que les démobilisés des objets de première nécessité dont ils ont besoin : 3o des meetings, concerts et quêtes doivent être organisés en faveur des soldats démobilisés, avec la participation des meilleures forces communistes. Cette activité doit être dirigée par les représentants des autorités civiles et intellectuelles, lesquels doivent autoriser que la démobilisation des sections dont les hommes, quelque démobilisés, resteront des communistes sincères. »

Le bal à l'avenir du port de Strasbourg

D'après le *Stow de Tiflis*, Trotzky a entrepris une tournée dans les provinces ukrainiennes, situées le long de la frontière roumaine. Trotzky s'est arrêté pour quelques jours à Kiev, où il a assisté aux conférences secrètes des chefs militaires et des autorités communistes.

**Le travail soviétique**

Paris, 3. T. H. R. — La presse française relève la situation intolerable en Russie rouge, disant que les bolcheviques eux-mêmes reconnaissent leur incapacité ainsi que la mauvaise volonté des travailleurs, voleurs ou paresseux.

La *Pravda* No 295 écrit ces lignes édifiantes : il ne peut être question de discipline professionnelle, comme il n'existe aucune discipline en général. Les absences non motivées atteignent des chiffres colossaux. La qualité du travail est au-dessous de tout.

**ECHOS ET NOUVELLES**

**La potence à Konia**

Cinq personnes accusées de compli- cité dans la dernière révolte qui a surgi à Konia ont été arrêtées à Bourdour par les autorités kényalistes et exécutées à Konia.

**En Roumanie**

On demande de Bucarest que, par décision du Catholicos d'Etchmiadzine, les églises arméniennes de la Bessarabie soient rattachées à celles de la Roumanie. L'évêque Housig Zohrabian a été nommé vice-patriarche en Roumanie.

**Le comité central de l'union arménienne de la Roumanie a décidé de convoquer un congrès le 27 février.**

**Le soldat inconnu américain**

On demande de New-York à l'*Orient News* que le général Pershing suggère le vote d'un projet de loi autorisant le gouvernement américain à envoyer en France un navire de guerre pour rapporter le corps d'un soldat inconnu américain, tombé pendant la guerre, et auquel

## La Bourse

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres

Clôture du 3 fév.

Ch. s. Paris	54.85
s. Vienne	
s. New-York	84.875
s. Berlin	242.-
s. Rome	105.25
s. Bucarest	
s. Athènes	
s. Genève	28.96
Pré-argent	37.75
Paris du 3 fév.	
Ch. s. Londres	54.53
s. Vienne	
s. Berlin	22.75
s. Rome	51.50
s. New-York	14.22
s. Bucarest	19.50
s. Athènes	100.
s. Genève	227.50
s. Bruxelles	105.-
Rentes françaises	
4 ojo 1917	68.60
4 ojo 1918	68.25
5 ojo 1919	83.95
5 ojo 1920	97.75

Marseille, le 2 fév.

Riz 88. Pois 100. Fécule 110.  
Le Havre 1.  
Coton fév. 247. mars 255. avril 223.

## La Bourse de Paris

Paris, 3. T. H. R. — Le marché n'est pas mieux disposé mercredi au parquet mais c'est principalement en coulisse où la baisse est la plus accentuée. Les valeurs dépendant de la tenue des changes étrangers et sur toutes celles influencées par la Bourse de Londres, qui envoie des cotes, en vive réaction, sur une faillite à Glasgow.

## La Politique

## Athènes, Constantinople et Londres

La Chambre grecque a repris ses travaux. La première séance fut très curieuse par la diversité du serment que ses membres eurent à prêter, les députés chrétiens au nom de la Sainte, Une et Indivisible Trinité, les musulmans au nom de Dieu et de son seul Prophète Mahomet, et les israélites en celui du Dieu d'Israël et de sa Sainte Bible. La suite du serment porte que le député sera « fidèle au roi constitutionnel des Grecs, Constantin, qu'il remplira en toute conscience ses devoirs de représentant du peuple, qu'il ne proposera rien de votera rien de contraire à ses convictions et qu'il contribuera à l'équilibre du régime pour que soient sauvegardés les droits et les intérêts de la Nation et du Peuple. »

Cette première séance, au cours de laquelle a eu lieu l'élection du président, a montré une majorité ministérielle assez compacte, puisque, sur 319 votants, le candidat gouvernemental a obtenu 258 voix contre 71 à Danglis, sur lequel s'étaient concentrées les voix de l'opposition venizéliste.

Le cabinet Rhallys ne pourra donc pas prétendre qu'il manque de soutien dans la politique qu'il entend poursuivre aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Car la passe est singulièrement dangereuse et demande une attention soutenue et une longue pratique de la diplomatie pour que la marine puisse arriver sans encombre au port.

Le cabinet Rhallys aura encore à bénéficier de l'aide indirecte de M. Venizelos qui ne peut consentir à abandonner son œuvre et dont les effets se font déjà sentir à Paris et à Londres. La délégation patriarcale qui part mardi pour Londres sous la présidence du locum-tenens, Mgr Dorotheos, ajoutera de son côté tout le poids de ses démarches pour empêcher que des décisions soient prises, nuisibles aux intérêts chrétiens en Orient. Car il ne faut pas croire que seule la question grecque sera soutenue à Londres. La cause de l'Arménie, cette nation-sœur, dont la vie depuis quelques années n'est qu'un long martyrologue et à laquelle M. Venizelos n'a jamais cessé d'intéresser, ne sera pas abandonnée. La Grèce a ses intérêts liés à ceux de l'Arménie, dont le Traité de Sèvres assure l'existence et la prospérité future.

## Dernières nouvelles

## Réunion ministérielle

Certains ministres se sont réunis hier soir au conak du grand-vézir Tevfik pacha pour délibérer sur la situation politique actuelle.

## En Pologne

## Les pourparlers de Riga

Varsovie, 2. T.H.R. — La dernière séance de la commission de la rédaction a été consacrée à la discussion, sur la part de l'or qui doit être attribuée à la Pologne. On attend la solution à bref délai de toutes les questions litigieuses.

## Dans la Lithuanie centrale

Wilna, 1. T.H.R. — Le général Zeljowski, le capitaine Prister, et le délégué du gouvernement polonais Raczkiewski sont partis à Varsovie par train spécial. Ce voyage est en relation avec les prochains débats à la diète au sujet des territoires de la Lithuanie centrale.

Les membres de la commission déléguée par la Société des Nations ont également quitté Wilna.

## Délégation polonaise à Moscou

Varsovie, 2. T.H.R. — Une délégation polonaise, chargée du rapatriement des Polonais restés en Russie, se rendra vers le 13 février à Moscou. Elle sera présidée par M. Edouard Zaleski, désigné par la Croix-Rouge polonaise.

On attend la prochaine signature d'un accord spécial, stipulant les conditions du travail ainsi que les compétences de la délégation.

## Les relations polono-roumaines

Varsovie, 2. T.H.R. — On attend incessamment l'arrivée de M. Octave Goga, ministre des cultes roumain, envoyé à Varsovie en mission spéciale.

## REVUE DE LA PRESSE

## PRESSE TURQUE

## Nos difficultés

DU VAKIT :

La décision de la Conférence relative au traité de Sèvres a été accueillie par les Turcs avec un sentiment de vive satisfaction. Mais devant les difficultés avec lesquelles nous nous trouvons aux prises et qu'il n'a pas été possible d'écartier entièrement, on ne pouvait ne pas éprouver aussi certaines inquiétudes. Ces craintes n'ont pas encore disparu.

Les deux principales difficultés sont les suivantes :

1o Le mode de nomination des délégués qui nous représenteront à la Conférence.

2o La réalisation de nos vœux nationaux après la nomination des délégués. La nomination des délégués forme la première étape. Une fois cette étape franchie, on pourra considérer comme réglée la question de Constantinople et d'Anatolie.

Après la solution de cette question, il y aura à résoudre celle ayant trait à la réalisation de nos aspirations nationales.

Il apparaît que cette seconde difficulté ne pourra pas être facilement surmontée. Les dépêches arrivant des différentes capitales européennes laissent entendre qu'il ne s'agit pas d'une révision proprement dite du traité de Sèvres, mais

M. Rhallys lui-même a eu l'occasion de s'expliquer à ce sujet.

L'Hellénisme ou plutôt le Christianisme d'Orient se présentera donc complètement uni à la Conférence. Mgr Dorotheos qui remettra personnellement aux souverains anglais une icône précieuse de la Mère de Dieu, don, pour ainsi dire, du Christianisme d'Orient, déposera également entre leurs mains un Livre Noir relatant toutes les atrocités commises ces derniers temps en Anatolie contre les Chrétiens d'Orient.

En effet, une pareille paix ne saurait satisfaire les aspirations non seulement de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

## La presse

DU PEYAM-SABAH (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Un siècle dernier on disait : « Il y a six grandes puissances : l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Prusse, la Russie et la Grèce. »

En effet, depuis lors, l'importance de la presse n'a fait que croître, et Bismarck lui-même ne fut pas sans le reconnaître.

Nul doute que la presse de Constantinople ne soit le plus faible de toutes les presses du monde. Que ne souffrit-elle sous le régime hamidien ! Et que ne vit-elle sous la Constitution !

Sans doute, depuis l'armistice les choses se sont modifiées dans une large mesure. Mais l'incertitude de la situation politique et nationale n'en est pas moins pour nous journaux une cause de faiblesse.

C'est dans le but de renforcer la situation de la presse que les directeurs des différents organes de la capitale ont formé une association qui a déjà rendu des services appréciables et qui est appelée à en rendre d'encore plus sérieux à l'avenir.

## Une nouvelle manœuvre

DU IKDAM :

D'après les dernières dépêches d' Athènes, la Grèce constantinienne prépare une nouvelle manœuvre.

Celle-ci a un double but : renforcer, d'une part, devant l'opinion publique hellène, le pouvoir constantinien, et d'autre part, consacrer solennellement à l'aide d'un acte officiel et en quelque sorte juridique le fait accompli de l'occupation de territoires turcs.

Ainsi, la Chambre hellène se transformera en Constituante, à l'effet de se prononcer au sujet de certaines questions de cette nature.

Nous ne savons pas si à une heure où la Grèce a surtout besoin de calme, de tranquillité, il serait sage, de la part de son gouvernement, de faire siéger une Constituante dont les débats ne manqueraient pas d'entretenir dans le pays des troubles et de l'agitation.

## PRESSE GRECQUE

## L'hellénisme et le gouvernement grec

DU NELOGOS :

Le vénérable doyen de la presse grecque M. S. Voutyras, mis en cause par une interview d'un journal grec local où il était représenté comme approuvant les élections grecques du 14 novembre qui ont ramené Constantin sur le trône, publie en tête du *Neologos* un long article où il expose la politique qu'il a suivie depuis 60 ans.

Voici quelques passages de ce plaidoyer :

« Ce n'est pas la première fois que je me suis trouvé en opposition avec le gouvernement d'Athènes et les événements ont démontré que j'avais eu toujours raison. Durant toute ma vie l'intérêt de la patrie fut le seul que j'ais servi, l'intérêt de la nation, son union, sans considérer les personnes, souvent estimées en soi mais qui étaient en désaccord avec la politique à suivre. J'ai maintenu, jusqu'à ma vieillesse et aujourd'hui, quand, par le vote du 14 novembre, a été renversé Celui qui avait réuni l'union nationale, je n'ai pas hésité à écrire, aussitôt, que l'hellénisme n'ait pas réfugié s'il lui fut au sujet de la Grèce ou bien les puissances de l'Entente desquelles il attend la libération. Je souhaitais que l'hellénisme fut uni, indissoluble et compact. Je souhaitais que l'hellénisme fut réuni, étant donné que seul il connaît la mentalité asiatique, de la mission de pacifier et de civiliser l'Orient, et ailleurs les dernières élections grecques ont jeté bas mon idéal. Je n'ai pas l'habileté d'admirer des personnes qui sont des idoles, mon seul guide a toujours été la cause de l'hellénisme, son intérêt et son unité. Si le gouvernement d'Athènes n'est pas capable, comme on le dit, de sauver l'hellénisme, alors l'aboutissement sera tel que je l'ai prévu au lendemain de la chute de Venizelos. »

## PRESSE ARMENIENNE

## Pour les pupilles de la nation

DU YOGHOURTI-TRAIN :

Nous avons rassemblé aujourd'hui les orphelins, autrement dit les pupilles de la nation, dans divers établissements

d'une discussion tendant à faire de la région de Smyrne une zone d'influence économique...

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le traité de Sèvres doit faire l'objet d'un examen s'inspirant d'un point de vue aussi étroit, il est dès maintenant permis de déclarer que nos délégués reviendront de Londres les mains vides.

En effet, une pareille paix ne saurait

satisfaire les aspirations non seulement

de l'Anatolie, mais de la capitale elle-même.

Si réellement le

**Tribunal ecclésiastique  
de Kadikoy**

Dispositif de l'arrêt du Tribunal ecclésiastique de Kadikoy sub No 440 et en date du 12 janvier 1921, dans le procès en divorce jugé par défaut entre Marie (née Asclipion) demeurant à Maltépe et Nassoun Selim.

Par ces motifs

Le Tribunal Vu les articles 77, 79 des instructions de procédure religieuse du Patriarcat œcuménique et l'art 247 du Code jugeant en l'absence du défendeur et décidant à l'unanimité, Déclare recevable l'instance en divorce de Marie (née Asclipion) sub No 2681 et en date du 28 Novembre 1920 contre Nassoun Selim, comme légitime, basée et prouvée. Dissout par la faute du défendeur, le mariage existant entre les parties, Impose au défendeur les frais et dépens de justice du présent arrêt, de procès-verbaux et ses actes judiciaires, frais se montant à plus cinq cents avancés par la partie la plus diligente.

Juge, décreté et prononcé ce jour.

Le Président

(Signé) : L'évêque de Levki

CONSTANTIN

Les membres

(signé) : Archimandrite SOFRONIOS

CONSTANTIN

Economie GEORGES

Le secrétaire

GEORGES

AMBROSISS

(signé) : Diacre

AMBROSISS

Pour copie conforme

Cadi-Key, le 20 janvier 1921 (v. s.

L'évêque de Levki

CONTEANTIN

**GRANDE  
Vente aux Enchères Publiques**

Vente Extraordinaire

Dimanche prochain, 6 février 1921, à 10 heures du matin, il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques de tout le riche mobilier d'entreprises provenant d'une noble famille. Le mobilier se trouve actuellement exposé dans la salle de vente, sise à Pétra, Rue de Brousse No 20. Le mobilier se compose comme suit :

Garniture de salon complète, chambre à coucher complète, salle à manger complète, vitrines acajou style Louis XVI, colonnes, étagères, glaces, consoles, cadres, meubles en moucharabie, lampes, lustres, bibelots, vases en faïence et en cristal, tapis persans et turcs, plats décoratifs, bureaux, poêles, chaises, bibliothèques, fauteuils, porte-manteaux à glace.

Un bon piano, cadres en fer, cordes croisées, verrerie, argenterie, service de table en porcelaine.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 qpo en sus comme droit de crée.

Constantinople, le 3 février 1921.

Georges Athanasiadis  
Commissaire-Priseur Expert,  
Pétra Rue de Brousse No 29.

**Avis**

La Direction de la Société Anonyme Ottomane d'Électricité, désireuse de faire toute facilité aux personnes voulant s'abonner à l'électricité, a décidé d'organiser un service d'acquisition.

A cet effet des Agents spéciaux, munis de cartes d'identité (avec mention agents-acquiseurs) se rendront aux domiciles des demandeurs d'énergie électrique qui ne pourraient pas se présenter aux bureaux de la Société afin de leur faire signer une demande de raccordement à son réseau, leur fournir tous renseignements relatifs et servir d'intermédiaires entre eux et les bureaux de la Société pour les formalités nécessaires à remplir.

La Direction

Gérant DJEMIL SICOUFI avocat

Feuilleton du BOSPHORE 37

R.-L. STEVENSON

**L'ILE AU TRÉSOR**

Roman d'aventures

Traduit de l'anglais

Par

THÉO VARLET

CINQUIÈME PARTIE

Mon aventure en mer

XXIII

La marée descend

Je me couchai à plat dans le fond du misérable esquif, et pieusement recommandai mon âme à son Créateur. Au bout de la passe, j'étais sûr que nous tombions sur quelque ligne de brisants furieux où toutes mes inquiétudes seraient vite terminées; et bien que j'eusse peut-être la force de mourir, je ne pouvais suppor-

**FORD**  
LA VOITURE UNIVERSELLE  
Livraison immédiate de tous les modèles  
**AMERICAN GARAGE**  
Grande Rue de Pancaldi. Tél. P. 2763  
Seuls Concessionnaires Autorisés  
**AMERICAN FOREIGN TRADE CORPORATION**

**Dynamo-Batterie " RADIUM "**

La meilleure pile électrique pour lampe de poche, système breveté à remplissage avec garantie en dépôt illimité.

Prix 15 piastres la pièce

**GALATA :** Etablissement Lampe Radium. Grand'Rue Okdjou Moussa 80. (Sur la route de Tramways, entre la B. I. Q. et Chichané Caracol). Tél. Pétra 2878.

**PERA :** Photo-Sport, 320-394. Grand'Rue de Pétra.

Photo-Français Électrique. 150 Grand'Rue de Pétra.

**STAMBOUL :** O. Mouradian, Sirkedji, Rue de Tramways, 79. Mehmed Kiazim, vis-à-vis Tchemberli Tach.

**PROFITEZ DE L'OCCASION**  
Coke Fonderie Coke Ordinaire  
à des prix défiant toute concurrence à l'USINE DE  
COKE de la  
**MAISON G. ALIDIJADES & FILS**  
A Dolma-Baghté. Gamuch-Souyou.  
— Téléphone : Pétra 2287 —

**Consortium de Macédoine**  
Liquidation de stocks de l'Armée Française

**AUTOMOBILES A VENDRE**

- 24 Camionnettes « FIAT » XV ton.
- 2 Camions « FIAT » M2
- 2 Camions « VELIE » 2 tonnes.
- 2 Camions « PACKARD » 2 tonnes à chaîne.
- 3 Camions « RENAULT » 2 tonnes 1/2.
- 8 « BERLIET » C. B. A. 3 tonnes à chaîne.
- 5 « PACKARD » 3 tonnes à vis.
- 5 « PACKARD » 3 tonnes à chaîne.

Le tout vendu en lot ou en détail, entièrement révisé avec bâche neuve et peinture, pneus neufs pour les camionnettes et bandages en excellent état pour les camions. Ces derniers sont livrables bâches ou avec benne.

Les offres sont reçues à la Direction du Consortium de Macédoine, 1 Rue Salapine au Parc Automobile (Salonique). Les ventes sont faites au comptant. Les voitures sont visibles au Parc Automobile de Réserve, Rue de Constantinople (SALONIQUE).

**Les Chocolats de luxe**



**CALEY**

Sont en vente dans toutes les bonnes pâtisseries

Demandez les chocolats surins :

WESTMINSTER,  
NORWICH,  
POURPRE

En boîtes artistiques de demi et d'un quart de kilo

Agents Exclusifs :

**EDWARDS & SONS (Near East) LTD**  
Gulbenkian Han, Sirkedji, STAMBOUL.

Téléphone : Stamboul 1911-1912

ter de regarder mon destin s'approcher. Je dois être resté ainsi des heures, balotté ça et là sur les vagues, aspergé par les embruns, et ne cessant d'attendre la mort au prochain plongeon. Peu à peu la fatigue m'envahit; un engourdissement, une stupeur passagère enveloppa mon esprit, en dépit de mes terreurs; puis le sommeil survint, et dans mon coracle balotté sur les flots je rêvai de chez moi et du vieil Amiral Benbow.

Et ce n'était pas tout; car, rampant de compagnie à la surface des tables rocheuses ou se laissant tomber dans la mer à grand bruit d'entre les monstrues limoneux des espèces de limace pour ainsi dire, d'incroyable grosseur, — par deux et trois douzaines ensemble, qui faisaient retenir les échos de leurs hurlements. J'ai su depuis que c'étaient des lions de mer, entièrement inoffensifs. Mais leur aspect, joint à la difficulté d'aborder et à la violence du ressac, fut plus que suffisant pour me dégoûter d'atterrir là. Je trouvai préférable de mourir de faim en mer, plutôt que d'affronter semblables périls.

La pointe Hissé-la-Bouline et la colline du Mat-de-Misaine étaient tout près: la colline nue et noire, la pointe cinte de falaises de quarante à cinquante pieds de haut et bordée de grands amas de rocs tombés. J'étais à peine à un quart de mille au large, et ma première pensée fut de pagayer pour atterrir. Cependant j'avais une meilleure chance, pensai-je, devant moi. Au nord du cap Hissé-la-Bouline, sur un grand espace de côte, la marée basse découvrait une longue bande de sable jaune. En outre, plus

Ce projet fut vite abandonné. Parmi les rocs éboulés la houle brisait et tonnait avec des chocs violents, les lames épaisses jaillissaient et retombaient, se succédaient de seconde en seconde: et je me vis, si je m'aventurais plus près, roué à mort sur le rivage abrupt ou m'épuisant en vains efforts à escalader les rocs surplombants.

Et ce n'était pas tout; car, rampant de compagnie à la surface des tables rocheuses ou se laissant tomber dans la mer à grand bruit d'entre les monstrues limoneux des espèces de limace pour ainsi dire, d'incroyable grosseur, — par deux et trois douzaines ensemble, qui faisaient retenir les échos de leurs hurlements.

J'ai su depuis que c'étaient des lions de mer, entièrement inoffensifs. Mais leur aspect, joint à la difficulté d'aborder et à la violence du ressac, fut plus que suffisant pour me dégoûter d'atterrir là. Je trouvai préférable de mourir de faim en mer, plutôt que d'affronter semblables périls.

En eut-il été autrement, j'eusse péri depuis longtemps; mais dans ces conditions, j'étais surpris de voir combien facile et sûre était la marche de ma petite et légère embarcation. Souvent, comme je tenais au fond et risquais seulement un œil par-dessus le bord, je voyais un gros sommet bien suspendu tout proche sur moi; et cependant le coracle ne faisait que bondir un peu, danser comme sur une source, et s'éfoncer de l'autre

au nord, se présente encore un autre cap — le cap des Bois, comme portait la carte — caché sous de grands pins verts qui descendaient jusqu'au bord de la mer.

Je me rappelai que le courant, au dire de Silver, portait au nord sur tout, à la côte ouest de l'île au Trésor; et voyant d'après ma position que l'étais déjà sous son influence, je préférai laisser derrière moi le cap Hissé-la-Bouline, et réserver mes forces pour tenter d'aborder sur le cap des Bois, de plus engageant aspect.

Il y avait sur la mer une longue et tranquille houle. Le vent soufflait doucement et continûment du sud, il n'y avait pas d'antagonisme entre le courant et lui, et les lames s'élevaient et s'abaissaient sans déferler.

En eut-il été autrement, j'eusse péri depuis longtemps; mais dans ces conditions, j'étais surpris de voir combien facile et sûre était la marche de ma petite et légère embarcation. Souvent, comme je tenais au fond et risquais seulement un œil par-dessus le bord, je voyais un gros sommet bien suspendu tout proche sur moi; et cependant le coracle ne faisait que bondir un peu, danser comme sur une source, et s'éfoncer de l'autre

côté dans le creux aussi légèrement qu'un oiseau.

Je devins bientôt très hardi, et m'assis pour éprouver mon adresse à pagayer. Mais le plus petit changement dans la distribution du poids produisait de violentes modifications dans l'allure du coracle. Et j'avais à peine fait un mouvement vers l'avant de l'embarcation, qu'il abandonna aussitôt son doux mouvement de danse, elle tomba droit à bas d'une pente d'eau si abrupte que j'en fus étrillé, et piqua du nez, avec un jet d'eau, profondément dans le flanc de la vague suivante.

Je fus trempé et terrifié, et me rejetai instantanément dans ma position primitive, ce qui parut rendre aussitôt ses esprits au coracle, qui me porta aussi doucement qu'au paravant parmi les lames. Il était clair qu'il ne fallait pas le contrarier mais à cette allure, puisque je ne pouvais en aucune façon influencer sa course, quel espoir avais-je de prendre terre?

Je fus envahi par une horrible frayeur mais gardai mon sang-froid, néanmoins. D'abord, me mouvant avec les plus grandes précautions, j'écopai le coracle à l'aide de mon bonnet, puis jetant l'œil du nouveau par-dessus le bord, je me mis à

tudier comment il faisait pour se glisser tranquillement parmi les lames.

Je découvris que chaque vague, au lieu d'être la grosse, lisse et brillante montait que celle parait du rivage, ou du pont d'un navire, était absolument pareille à une rangée de collines avec ses pics, ses plateaux et ses vallées. Le coracle, livré à lui-même, tournant d'un flanc sur l'autre, enfilait, pour ainsi dire, son chemin parmi les parties basses, et évitait les pentes et crêtes et les points culminants de la vague.

« Alors, me dis-je, il est clair que je dois rester où je suis, et ne pas troubler l'équilibre; mais il est clair aussi que je puis passer la pagaille par-dessus bord, et de temps à autre, dans les endroits où, donner un coup ou deux vers la terre. »

C'était un travail harassant. Toutefois, je gagnais visiblement des yards et lorsque nous arrivâmes près du cap des Bois, je vis qu'à la vérité je devais manquer naïvement ce point, mais que cependant j'avais fait quelques cent yards vers l'est. J'étais, en tout cas, fort près.

« à suivre »

**GRANDE  
Vente aux Enchères Publiques**

(Vente forcée pour cause de départ)

Dimanche prochain, 6 février 1921, à 10 heures du matin, il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques de tout le riche mobilier appartenant à Mme Marie et se trouvant à Pancaldi, Rue Taty No 73 la première rue à côté du Cinéma Pathé.

Constantin en:

Garniture de salon complète, salle à manger complète, chambre à coucher, fumoir, meuble sculpté, chaises ordinaires, poêles en fer et faïence, vases Chine et Japon, samovar, rideaux, lavabos, bureau table de nuit etc.

Tapis Persans et d'Anatolie.

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 qpo en sus pour droit de crée.

Créateur

Mentech

Commissaire-Priseur

Haïk Karacache et Agop Djerahian

Grand'Rue de Pancaldi No 46.

**20** Ltqs. La façon la plus soignée et la coupe la plus moderne chez Marchand Tailleur de Paris

pour Hommes et Dames

au RAFFINÉ  
Paletot Réclame  
sur mesure Ltq. 15

Appart. Damadian  
au coin d'Asmalı Mesjid. —  
Grand'Rue de Pétra.

**TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN**  
OXIGENE PURNAISSANT